Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 43 (1987)

Artikel: Peintures murales de la rue Marchant à Metz
Autor: Heckenbenner, Dominique / Perichon, Denis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835452

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peintures murales de la rue Marchant à Metz

Dominique HECKENBENNER
Denis PERICHON

Die beiden vorgelegten Wandmalereien stammen aus einem grösseren städtischen Haus der Jahre 30-60 n. Chr. Die Malerei des Raumes 1 besteht aus einer rosafarbenen Sockelzone, nach oben durch ein Leistenband abgegrenzt. Darüber fanden sich zwei grosse schwarze Panneaux, die durch ein schmäleres rotes Panneau voneinander abgetrennt sind. In diesem steht ein Kandelaber auf kugelbesetztem Fuss.

Die Malerei des Raumes 2 ist reicher: hier wechseln rote Panneaux mit frei schwebenden Figuren mit schmäleren schwarzen ab. In den schwarzen Feldern, deren oberer Teil durch ein Gesims abgetrennt wird, befinden sich kannellierte Kandelaber oder solche mit gekreuzten Thyrsoi, die bis in die obere Zone reichen.

Diese Wände sind von doppeltem Interesse: einerseits haben wir es mit den frühesten archäologisch datierten Wandmalereien Lothringens zu tun, andrerseits lassen sie sich stilistisch mit Wandmalereien Süd- und Mittelgalliens vergleichen.

C'est à l'occasion d'une fouille de sauvetage à Metz, qu'ont été découverts les vestiges d'une importante maison romaine. Le site se trouve rue Marchant, traditionnellement identifiée au *cardo* de la ville antique, sur la pente nord de la colline Sainte-Croix. Plusieurs observations intéressantes ont pu être faites en ce qui concerne le mode de construction de cette habitation malgré le caractère partiel du décapage et l'état lacunaire des structures: les murs étaient bâtis en adobe et reposaient sur de puissants solins de pierre. Les sols étaient constitués de terrazzos (pièce I) ou de simple terre battue, parfois relevée de gravier fin lié au mortier (pièce 2). La période d'édification du bâtiment peut être située sous Tibère-Claude. Il succède en effet à une phase d'occupation augustéenne. Les peintures de la pièce I sont contemporaines d'un remaniement effectué à une date quelque peu postérieure. Le matériel livré par les couches de destruction qui scellaient les peintures nous fixe un *terminus* pour l'occupation de cette maison vers 60 ap. J.-C.

La peinture de la pièce I: candélabre à boules et galons brodés (fig. 1)

Conditions de la découverte et description

Les peintures étaient tombées par plaques sur le sol. Elles présentaient leur revers sur lequel on pouvait encore distinguer des stries d'accrochage en arêtes de poisson.

La plupart des ensembles avaient été fortement endommagés par l'installation de bâtiments modernes et ne montraient que des fonds noirs ou blancs. La peinture la mieux conservée appartenait au mur nord-ouest et mesurait 2,80 m x 1 m.

La plinthe divisée en compartiments rose marbré et rose moucheté est surmontée d'une bande moulurée blanche, jaune, rouge et noire. Deux grands panneaux noirs encadrant un étroit panneau rouge occupent la zone moyenne. Leur séparation est matérialisée par des galons brodés de motifs en V et de boules latérales. Au centre du panneau rouge, entre deux filets blancs, se dresse un candélabre dont la base est agrémentée de trois boules. Les panneaux noirs sont simplement ornés par des doubles filets blancs. La partie supérieure de la peinture n'est pas conservée.

Comparaisons

Sur le plan stylistique, deux critères rapprochent cet ensemble de la série des peintures influencées par le IIIe style pompéien[1].

Le galon brodé de motifs en V et de boules latérales est un élément bien connu du IIIe style, mais il apparaît également en Gaule, à Périgueux (cave Pinel) ou à Vienne (place Saint-Pierre)[2]. Il marque ici la limite entre deux panneaux.

Le candélabre constitue sans nul doute l'élément décoratif le plus original. Il dresse son fût lisse, ombré dans sa partie droite, au-dessus d'une base munie de trois boules. Jusqu'à présent ce type de candélabre, rare en Italie, était surtout connu à Vienne (place Saint-Pierre)[3], à Saint-Romain-en-Gal, Sainte-Colombe et Lyon[4], où il est considéré comme élé-

1. Barbet 1982.
2. Barbet 1982, 61, 71.
3. Barbet 1982, 64.
4. Le Bot 1984, 35-40.

ment d'un répertoire régional augustéen. L'exemplaire de Metz, plus tardif, se distingue des modèles rhodaniens ; il occupe en effet le centre d'un panneau étroit rouge entre deux panneaux noirs alors que les candélabres de Lyon ou Vienne ornent des parois monochromes. Cette différence peut être due au décalage chronologique entre les périodes d'occupation de ces différents sites.

Les peintures de la pièce 2 (ou galerie ?) : un décor élaboré (fig. 2)

Conditions de la découverte et description

Les ensembles découverts dans cette pièce proviennent essentiellement du mur nord-est. La partie inférieure de ces enduits a été fortement endommagée par la construction des murs d'une grande maison postérieure. La peinture fut découverte fragmentée en plusieurs plaques superposées ce qui rendit impossible une dépose en un seul temps. Il nous est impossible de déterminer, faute de preuve archéologique, si la galerie appartient à la même séquence de construction que la pièce I. Cependant, le terminus de 60 environ ap. J.-C. qui coïncide avec l'implantation d'un nouveau bâtiment, s'applique également à cet ensemble.

Le décor de cette peinture montre une grande qualité d'exécution, ce dont témoignent le poli de la couche picturale et la finesse des détails. Le mortier sur lequel se distinguent les stries d'accrochage est épais pour une élévation en terre (5 cm).

De la zone basse ne subsiste que la moulure supérieure verte, blanche et noire.

Dans la zone moyenne, se développent de grands panneaux rouges (largeur inconnue, hauteur restituée à l'aide des données de la fouille : 1,65 m) en alternance avec des panneaux noirs plus étroits (hauteur 1,60 m, largeur 0,28 m et 0,34 m).

Les panneaux rouges

Ils sont limités dans leur partie supérieure par une corniche blanche et comportent trois filets d'encadrement intérieur jaunes dont les angles sont marqués de trois points. Des objets flottants (fig. 4-5) (canthare, *clipeus* et *pedum*) ont été arbitrairement placés au centre des panneaux dans la restitution graphique.

Les limites latérales des panneaux sont matérialisées par des filets décorés de petites palmettes ou de feuilles.

Les panneaux noirs

Le panneau central (0,34 m) est limité dans sa partie supérieure par un entablement mouluré. Un candélabre occupe la partie médiane du panneau et se prolonge en avant de l'entablement, dans la zone supérieure, où il s'élargit en une ombelle festonnée très large. Le fût gris, nervuré, plus étroit dans sa partie basse pour corriger la perspective est scandé de tores et de gaines de feuilles et enrichi de motifs miniaturistes (pans retombant, rinceaux) (pl. VII, 1).

Le panneau latéral (0,28 m) est limité par un entablement mouluré, surmonté, ici, de deux coussinets sur lesquels s'appuie la corniche des panneaux rouges. Un candélabre à thyrses croisés s'élargit dans la zone supérieure en une large ombelle festonnée décorée d'une pelte (fig. 3). L'espace intérieur ménagé par les thyrses est coloré de jaune et de vert.

La zone supérieure se termine par des bandes verte, blanche et noire, à filets noirs et rouges.

Comparaisons

Bien que plus élaborée que la peinture de la pièce I, cette paroi montre encore plusieurs éléments d'un répertoire décoratif plus ou moins proche du IIIe style : candélabres s'élevant jusqu'à la zone supérieure, filets de séparation ornés de motifs végétaux. Le candélabre à gaines, encore très sobre dans sa conception est comparable à celui de la Maison de Paquius Proculus à Pompéi[5], à celui de la Maison d'Agrippa Postumus à Boscoreale[6], et aux peintures des Nymphéas à Vienne [7]. Les candélabres à thyrses croisés sont fréquents dans tout l'Empire notamment dans la Maison de Lucretius Fronto (*tablinum*) à Pompéi[8], à Avenches, *insula* 18[9], à Bourges[10] et à Soissons, au Château d'Albâtre[11]. L'exemplaire de la rue Marchant se distingue essentiellement par l'irrégularité, voire la rupture du rythme des thyrses croisés.

Ces deux peintures représentent les deux seuls exemples de ce type connus en Lorraine. Elles peuvent être considérées comme contemporaines même dans l'hypothèse d'un intervalle de quelques années séparant leur exécution respective. Les variantes du registre pictural s'expliquent en partie par la destination différente des pièces qu'elles ornaient. Ces décors sont les témoins d'une étape importante dans la diffusion d'ensembles influencés par le IIIe style et jusque là attestés sur des lieux cultuels de la Gaule du Nord (Champlieu, Ribemont). Il est intéressant de noter, rue Marchant, qu'un secteur de la ville antique, où l'urbanisation apparaît au tout début de notre ère, a su se doter au milieu du Ier s. de décors soignés et élaborés. On remarque également que les motifs décoratifs utilisés habituellement sur des parois monochromes, le sont ici sur des parois alternant panneaux rouges et noirs. S'agit-il de

5. Barbet 1981, fig. 38.
6. Bastet / de Vos 1979, 187.
7. Barbet 1981, pl. 2, fig. 36.
8. Barbet 1985, 115.
9. Drack 1986, 18-19.
10. Allag / Le Bot 1979, 33.
11. Belot 1984, 44.

l'amorce d'une transition vers les systèmes décoratifs de la fin du Ier siècle ?[12]

Deux conclusions s'imposent : certains motifs perdurent longtemps et ne peuvent constituer par eux-mêmes un critère de datation. Le registre très varié des compositions est l'indice du travail de nombreux ateliers que nous ne pouvons localiser avec précision.

12. Heckenbenner 1983, 157-170.

Liste des ouvrages cités

Allag, C./A. Le Bot, 1979 : La peinture murale gallo-romaine, *Archéologia* 132, 28-36.

Barbet, A., 1981 : Découvertes archéologiques récentes à Vienne, *Monuments et Mémoires Fondation Piot* 64, 48-63.

Barbet, A., 1982 : La diffusion du IIIe style pompéien en Gaule, 1ère partie, *Gallia* 40, 53-82.

Barbet, A., 1985 : *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Paris.

Bastet, F.L./M. de Vos, 1979 : *Proposta per una classificazione del terzo stile pompeiano*, Roma-Den Haag (Archeologische Studiën van het Nederlands Instituut te Rome IV).

Belot, E., 1984 : Le Nord de la Gaule, *Histoire et Archéologie. Les Dossiers* 89, 35-40.

Drack, W., 1986 : *Römische Wandmalerei aus der Schweiz*, Feldmeilen.

Heckenbenner, D., 1983 : Peintures murales en Lorraine, essai de classification, *La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire*, Oxford (BAR International Series 165), 157-176.

Le Bot, A./M.-J. Bodolec, 1984 : Rhône-Alpes. Vers une typologie régionale, *Histoire et Archéologie. Les Dossiers* 89, 35-40.

Adresse des auteurs :

Dominique Heckenbenner
Denis Périchon, Musée du Pays de Sarrebourg, Avenue de France 13, F 57400 Sarrebourg.

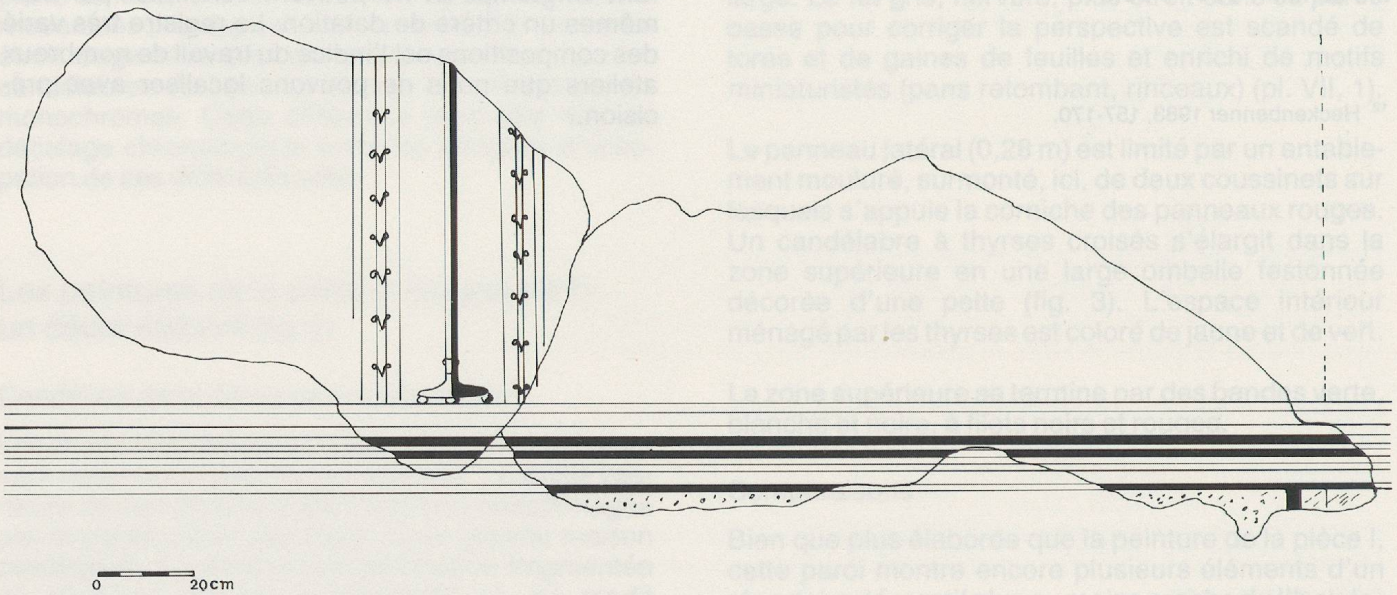

Fig. 1. Metz, rue Marchant. Restitution graphique de la peinture de la pièce I

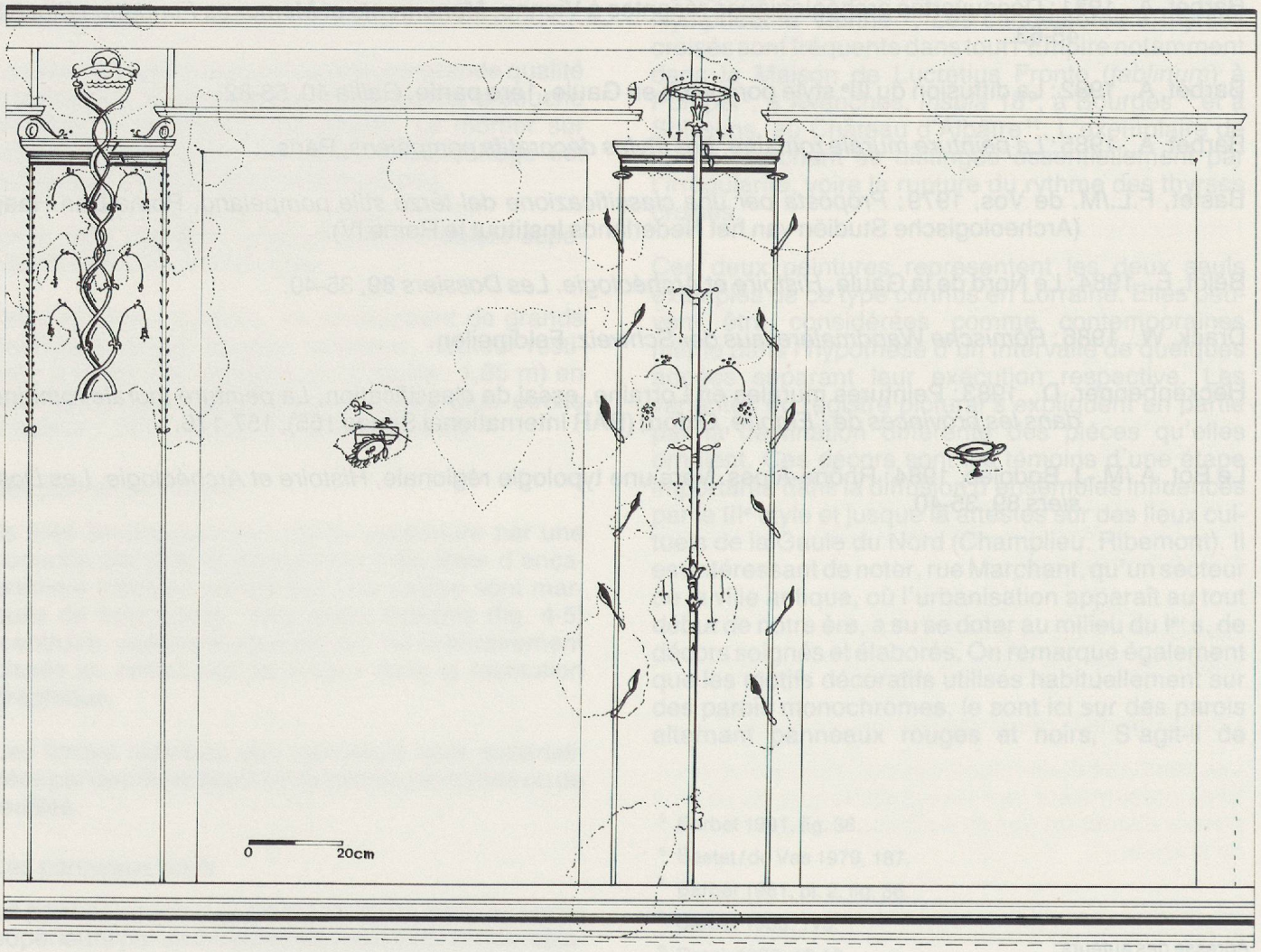

Fig. 2. Restitution graphique de la peinture de la pièce 2

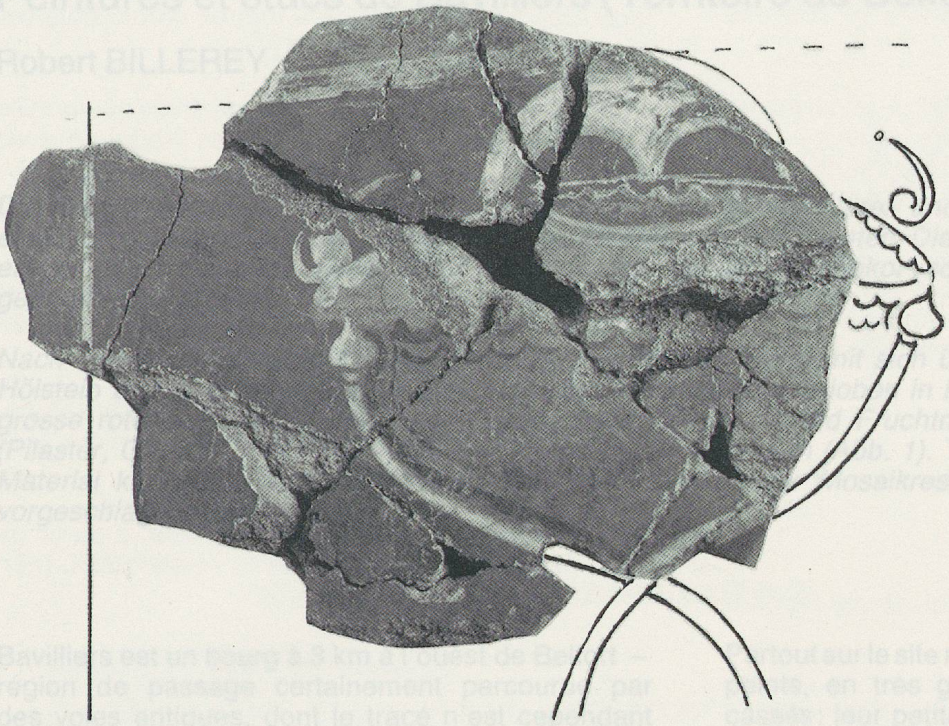

Fig. 3. Peinture de la pièce 2 : détail du candélabre à thyrses croisés

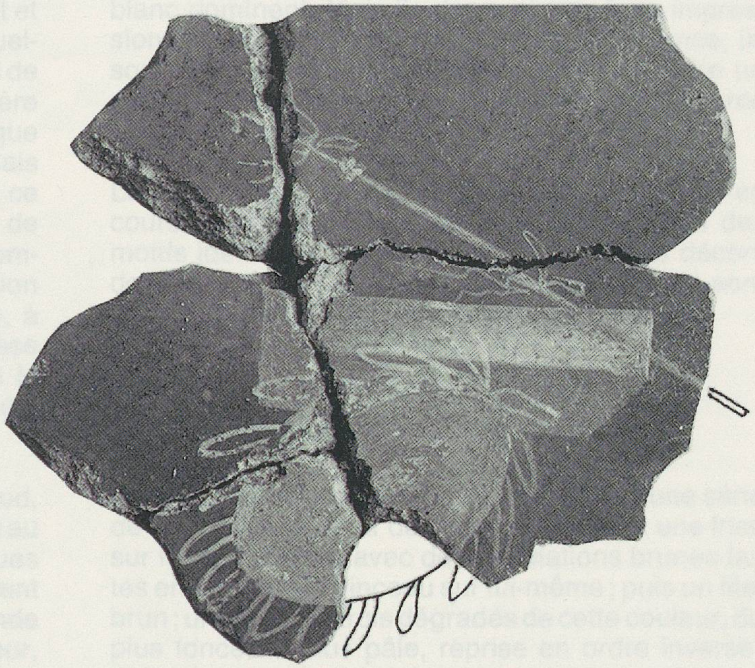

Fig. 4. Peinture de la pièce 2 : clipeus *et* pedum *au centre du panneau rouge*

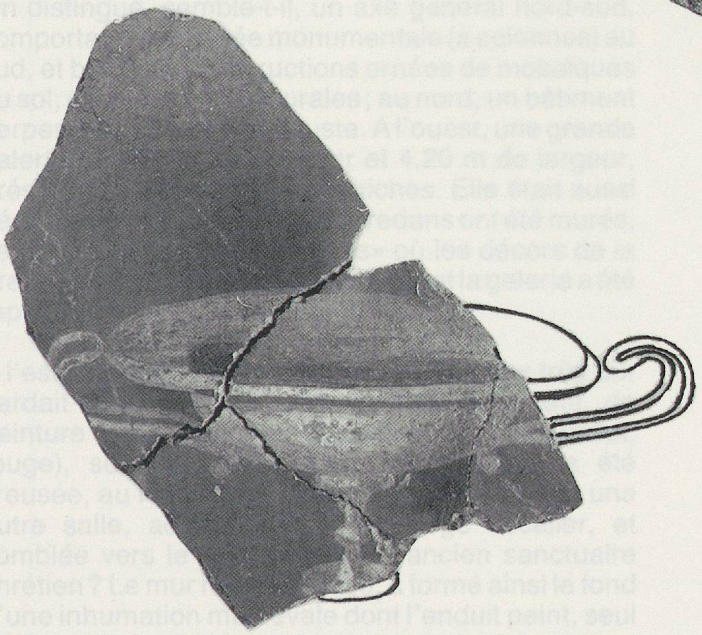

Fig. 5. Peinture de la pièce 2 : canthare au centre du panneau rouge